

PROLOGUE

À bas le pouvoir

1

Être coincé dans le bus à New York, en temps normal, c'est déjà une épreuve.

Mais quand le véhicule appartient à la Tactical Assistance Response Unit, une brigade d'intervention du NYPD, qu'il est garé devant un barrage noir de flics et qu'on se trouve là parce qu'on est la seule personne au monde susceptible d'empêcher plusieurs otages de se faire tuer, on peut dire adieu à son dîner.

Ce lundi-là, je n'avais pas prévu de sortir. Et heureusement...

— Où est mon fric, Bennett? cracha une voix dans mon casque.

Cette voix, au bout de sept heures et demie, m'était devenue familière. C'était celle d'un tueur de dix-neuf ans qui appartenait à un gang. Surnommé D-Ray, Kenneth Robinson de son vrai nom, il était le principal suspect d'un triple meurtre lié à une affaire de drogue. L'unique suspect, pour tout dire. Quand la police était venue l'arrêter, le matin même, il s'était retranché dans un vieil immeuble de Harlem, désormais cerné par les forces de l'ordre, menaçant d'abattre cinq membres de sa propre famille.

— L'argent arrive, D-Ray, lui répondis-je d'un ton posé. Comme je te l'ai dit, j'ai demandé à la Wells Fargo de nous envoyer un fourgon blindé depuis Brooklyn. Cent mille dollars en billets de vingt non marqués, posés à l'avant.

— Tu dis ça chaque fois, mais je le vois pas, moi, le fourgon!

— Ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air, mentis-je. Ils sont soumis à des contraintes horaires qui dépendent des banques. On ne peut pas les appeler comme on appellerait un taxi. De plus, pour transporter des sommes pareilles, ils doivent passer par des procédures complexes. Et comme tout le monde, ils sont retardés par la circulation.

Face à un preneur d'otages, il faut se montrer calme et mesuré, et je suis capable de donner le change avec un certain talent. Sans ces dizaines d'hommes en tenue d'assaut qui m'écoutaient, on aurait pu me prendre pour un prêtre en train de recueillir une confession.

En fait, le fourgon de la Wells Fargo était arrivé deux bonnes heures plus tôt. Il était garé quelques rues plus loin, à l'abri des regards, et je bataillais ferme pour qu'il reste là-bas. S'il arrivait jusqu'ici, cela signifiait que j'avais échoué.

— Tu veux m'embrouiller? aboya D-Ray. *Personne* m'embrouille, le flic. Tu crois peut-être que je sais pas que je vais prendre perpète, de toute façon? Qu'est-ce que je risque, si je tue quelqu'un d'autre?

— Je sais bien que tu parles sérieusement, D-Ray. Moi aussi, je parle sérieusement. Je n'ai aucune envie de t'embrouiller. L'argent va arriver. En attendant, as-tu besoin d'autre chose? Plus de pizzas, de boissons gazeuses, des trucs de ce genre? Vous devez crever de chaud, à l'intérieur. Tu ne veux pas qu'on apporte des crèmes glacées pour ta nièce et ton neveu?

— *Des crèmes glacées?* hurla-t-il avec une fureur qui me fit grimacer. T'as pas intérêt à déconner, Bennett! Si je vois pas arriver un fourgon blindé d'ici cinq minutes, je te balance un cadavre devant la porte.

Il raccrocha. Je m'épongeai le front du revers de la main, retirai mon casque et mis le nez à la vitre. Du bus, on distinguait parfaitement l'immeuble de D-Ray dans la 131^e Rue, près de Frederick Douglass Boulevard. En scrutant à l'aide de mes jumelles la fenêtre de la cuisine,

je sentis ma gorge se nouer. Il y avait des dessins d'enfants et une photo de l'écrivain et militante noire Maya Angelou plaqués sur le frigo avec un magnet de l'association Eracism. La nièce de D-Ray avait six ans, son neveu huit. Le même âge que mes enfants.

Au début, comme ses otages faisaient partie de sa propre famille, je m'étais pris à espérer que ce serait plus facile. Bien des criminels peuvent tenter ce genre de coup de bluff désespéré, mais en général ils font marche arrière avant de s'en prendre à leurs proches, surtout s'il s'agit d'enfants. Miss Carol, quatre-vingt-trois ans, la grand-mère de D-Ray, était là, elle aussi. C'était une figure du quartier, une femme puissante et respectée, responsable du centre de loisirs et du jardin communautaire. Si quelqu'un pouvait raisonner D-Ray, c'était bien Miss Carol.

Hélas, elle n'y était pas parvenue, ce qui ne présageait rien de bon. D-Ray avait déjà prouvé qu'il était un tueur, et, en lui parlant, au fil des heures, je l'avais senti de plus en plus agressif, de moins en moins maître de lui-même. Pour moi, il ne faisait pas de doute qu'il n'avait cessé de se shooter au crack ou à la méthamphétamine et qu'à présent il était à moitié fou. Il se cramponnait à un fantasme d'évasion, pour lequel il était prêt à tuer.

Ce fantasme, j'avais contribué à l'élaborer, et je m'étais évertué à le nourrir en tirant sur toutes les ficelles à ma disposition, pour que nous puissions sortir ces gens de là vivants. J'avais essayé de créer un lien, je m'étais adressé à D-Ray comme l'aurait fait un ami compréhensif, je lui avais même dit comment je m'appelais. Maintenant, j'étais à court d'astuces et de temps.

J'abaissai mes jumelles pour observer le décor. Derrière les barrières de police et les nuées de gyrophares, il y avait plusieurs fourgonnettes de la télévision et peut-être soixante ou soixante-dix badauds. Certains étaient en train de manger des plats chinois, d'autres filmaient ou prenaient des photos avec leurs téléphones. Des gamins

zigzaguaient sur leurs patinettes Razor. La foule semblait fébrile, impatiente. On aurait dit des pique-niqueurs déçus que le feu d'artifice n'ait toujours pas commencé.

À côté de moi, Joe Hunt, qui commandait le secteur de Manhattan North, se renfonça dans son fauteuil et exhala un long soupir.

— Je viens d'avoir le groupe d'intervention. Les tireurs d'élite devraient pouvoir aligner notre gars par une des fenêtres, côté cour.

Je ne répondis rien, mais Joe savait ce que je pensais. Il me regarda d'un air presque triste qui trahissait sa lassitude à l'égard du monde dans lequel nous vivions.

— Jeune ou pas, on a affaire à un sociopathe violent, poursuivit-il. Il faut qu'on laisse ça à l'unité tactique pendant que ces pauvres gens, à l'intérieur, ont encore une chance de s'en sortir. Je fais venir le fourgon de la Wells Fargo. Je veux que vous rappeliez D-Ray pour lui dire de le guetter. Ensuite, les snipers pourront neutraliser la cible. (Joe se souleva et me tapa énergiquement sur l'épaule.) Désolé, Mike. Vous avez été plus qu'à la hauteur de la situation, mais de toute évidence, ce gosse ne tient pas à rester en vie.

Je passai ma main dans mes cheveux, me frottai les yeux, des yeux bien fatigués. New York a la réputation d'être l'une des villes du monde où les prises d'otages ont le plus de chances de s'achever sans effusion de sang, et contribuer à inverser cette belle tradition ne me réjouissait aucunement, mais le raisonnement de Hunt était imparable. D-Ray ne faisait absolument rien pour que je l'aide à survivre.

Je hochai la tête, à court d'arguments. Maintenant, nous devons penser à sa famille. Il n'y avait pas d'autre solution.

Joe Hunt appela les convoyeurs et leur demanda de se rapprocher. Quand le fourgon apparaîtrait, ce serait la dernière fois que j'aurais l'occasion de parler à D-Ray.

En attendant, nous sortîmes du car, histoire de prendre l'air.

2

En descendant, j'entendis aussitôt des cris provenant d'un autre attroupement, à l'autre bout de la rue, devant une cité de Frederick Douglass Boulevard.

Il me fallut une seconde pour décoder le slogan scandé : « À bas le pouvoir ! »

Hunt et moi échangeâmes un regard stupéfait. Nous, les flics, nous faisons tout pour sauver la vie de leurs amis et voisins, dont deux jeunes enfants et Miss Carol, que tout le monde, ici, appréciait tant, et c'était nous les méchants ? Ce quartier avait vraiment besoin de se trouver de nouveaux héros.

— À bas le pouvoir ! À bas le pouvoir ! répétait la foule pendant que je cherchais des yeux le fourgon qui tardait à arriver.

Moi, j'avais envie de hurler : *changez de modèles !*

Et là, brusquement, il me vint une idée.

— Bloquez le fourgon ! dis-je à Joe.

Le temps de sauter dans le car, de remettre mon casque, et je fis signe au technicien en tenue de me repasser l'immeuble.

— D-Ray, c'est Mike Bennett.

— T'as deux minutes, flicard ! rétorqua-t-il.

On le sentait agité à l'extrême.

— Holà, du calme. Écoute les gens, dehors, tu veux bien ? Ils te soutiennent. Tu es leur héros.

— C'est quoi, encore, ces conneries, Bennett ?

— Ce ne sont pas des conneries, D-Ray. Ouvre une fenêtre et tends l'oreille. Tu crois que tu n'as plus rien à attendre de la vie, mais tu te trompes.

Dans le car, tous les flics et les techniciens s'interrompirent pour surveiller la façade de l'immeuble. Au bout de trente secondes qui parurent une éternité, l'une des fenêtres à guillotine se souleva d'une dizaine de centimètres. Impossible d'apercevoir D-Ray, qui devait se tenir en dessous ou à côté, mais il était là, et il écoutait.

— Tu entends ça? lui dis-je. *À bas le pouvoir.* Ils s'adressent à toi, D-Ray. Ils t'admirent parce que tu nous tiens tête. Et il n'y a pas que ça. Tu sais ce que l'une des dames que ta grand-mère croise à l'église vient de me dire? Tu as rendu un sacré service à ce quartier en le débarrassant des Drew Boyz, de leurs trafics et de leur violence. Tout le monde les détestait, tout le monde en avait peur, et toi, tu les as éliminés.

— Oooh, mec! Sans déc'?

Pour la première fois, D-Ray avait l'air naturel, l'air d'un jeune paumé de dix-neuf ans, qui avait peur.

— Je ne plaisante absolument pas, et je partage l'avis de ces gens.

C'était encore un mensonge éhonté, mais pour sauver des vies, j'aurais été prêt à lui vendre le pont de Brooklyn et le pont George-Washington pour le même prix.

Tous les collègues, dans le car, me regardaient. Je m'épongeai le visage d'un revers de manche et jouai le coup de dés suivant.

— Tu peux garder tes otages et essayer de t'enfuir avec l'argent, mais tu n'iras pas bien loin, et tu le sais. Tu te feras sûrement tuer, et peut-être que ta grand-mère et les petits mourront aussi. Ou alors, tu peux prouver que tu es un héros, comme ces gens le pensent, en ayant le courage de libérer tout le monde.

D-Ray raccrocha brutalement. J'eus l'impression que mon cœur, et peut-être le temps lui-même, venaient de s'arrêter.

— D-Ray! D-Ray, reviens, merde!

Plus rien. J'arrachai mon casque et sortis aussitôt du car où j'étouffais, où il y avait trop de lumière. Dehors, il faisait relativement frais. La nuit n'allait pas tarder à tomber.